Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 58 (1949)
Heft: 7

Rubrik: Entre femmes...

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Entre femmes...

Somme toute, le problème soulevé par Madame Simone Hauert dans le numéro d'avril de cette revue n'est pas tellement celui des femmes au service de la Croix-Rouge, mais qu'on le veuille ou non, le problème de la femme qui travaille et, surtout, singulièrement celui de la femme seule.

Il y a deux catégories de femmes seules. Il y a celles qui le sont devenues de par les circonstances: femmes veuves, ou séparées, ou divorcées. Leur problème se place sur le terrain moral et social avant tout. Et il y a celles qui ont été et resteront seules, parce qu'elles n'ont pu remplir leur mission de femme; et, là, le problème se pose avant tout sur le terrain psychique. Peu importent les raisons qui sont à l'origine de cette solitude: déficiences graves dans l'éducation, qui ont rendu ces femmes à jamais inaptes à l'amour et au mariage; renoncements pour raisons de famille; chagrins ou déceptions. Quelles que soient ces raisons, il est certain que le problème, pathétique, se pose à un moment donné de manière aiguë, parfois mortelle.

Il est inutile d'en voiler la gravité, et je crois que c'est un des problèmes les plus douloureux qui se posent à l'humanité. On ne peut rien contre les chiffres et les statistiques; il y a un nombre impressionnant de femmes qui, arrivées à la quarantaine, savent désormais qu'il ne leur sera pas donné d'être ce pour quoi elles ont été créées: la compagne de l'homme, la mère de ses enfants. Certaines sont conscientes de ce que cela représente, d'autres ne le sont pas.

Toutes, sans exception, ont à opérer, à ce moment-là, une sorte de rétablissement, une sublimation presque au-dessus des forces humaines.

L'enjeu, c'est leur vie même, leur vie professionnelle, affective, spirituelle. C'est parfois, dans les cas extrêmes, leur équilibre mental.

*

Loin de moi la pensée de minimiser les autres difficultés, très grandes, auxquelles les femmes qui travaillent hors de chez elles ont à faire face. Je pense surtout au manque de respect dont elles sont souvent l'objet; aux conditions antihygiéniques ou malsaines qui parfois leur sont faites; aux rapports difficiles avec des employeurs souvent peu compréhensifs. Tout cela existe hélas! et ne facilite pas les choses...

Mais je crois malgré tout que le drame foncier est celui dont je parlais plus haut.

*

«Souvent la femme», dit le Dr Audéoud *, «qui craint de souffrir en amour, soit qu'elle ait fait, jeune, une expérience négative qui l'a rebutée, soit qu'elle n'ait pas trouvé l'homme qui puisse lui plaire, recherchera un travail faisant appel à une grande affectivité et masquera son caractère viril et son désir de puissance et de possession par des idées altruistes, dans les œuvres de bienfaisance.»

«Il peut arriver, dans ce cas, qu'elle donne une qualité de dévouement qui ne vient pas d'une richesse, mais d'une réelle pauvreté. Elle demandera aux autres l'affectivité qui lui manque et cette attitude apportera une tension dans son activité, elle dégagera autour d'elle un sentiment d'inconfort, de crainte; car on pressentira le drame qui se passe derrière la surface. Son travail ne lui apportera jamais la satisfaction demandée et représentera le côté négatif du travail féminin.»

«Le sentiment de surmenage qui pèse sur certaines femmes dans leur travail, et qui ne cède pas à une réadaptation plus normale de la somme de travail, est en général dû à une complication affective.»

«Le travail impersonnel est impossible à la femme, à moins qu'elle n'y perde son âme.»

«Pour que la femme puisse se réaliser elle-même, il faut qu'elle puisse projeter sur son entourage une partie de sa personnalité, que ce soit dans son travail et dans sa façon de le concevoir, ou dans son noyau familial ou amical.»

«Si la femme a réellement compris le problème de la féminité, et accepté ses qualités, ses difficultés et ses limites, elle apportera, dans sa qualité de travail, une note personnelle, et dans sa collaboration un esprit qui la fera non seulement apprécier mais la rendra indispensable à l'harmonie des groupements de travail où elle aura donné son activité.»

*

Que voilà le problème clairement posé! D'abord son côté négatif: le refus de voir les choses en face, d'accepter ce qui est, cette sorte d'autoduperie qui aboutit à ce que j'appellerai la vertu agressive. Et le côté positif: l'acceptation, la sublimation, qui aboutissent à l'utilisation des forces et des instincts inemployés pour des buts constructifs et bienfaisants.

D'un côté, les femmes qui n'ont pas accepté et qui, dans leur travail, dans leur dévouement même, se recherchent elles-mêmes, aspirent, inconsciemment peut-être, à une possession, une domination: les femmes surmenées.

De l'autre, celles qui, ayant fait le «rétablissement» dont nous parlions plus haut, évitent la dispersion des forces qui sont en elles; les utilisent au contraire avec d'autant plus de puissance qu'elles connaissent leurs limites et leur faiblesse; qui se donnent sans compter et sans recherche secrète d'une compensation. Celles qui, ayant «perdu leurs vies» selon la parole de l'Evangile «la retrouvent» et la répandent autour d'elles.

*

Elles existent, ces femmes. J'en connais. Et chaque fois que je les rencontre, je salue en elles, avec reconnaissance, un des plus grands miracles de l'Esprit.

Elles existeraient, en plus grand nombre encore, si chacun de nous se penchait avec plus d'amour, plus de clairvoyance sur le drame qui se déroule souvent tout près de nous, sans que nous y prenions garde...

Dora Bourquin

* Dr Anne Audéoud-Naville, «Eve et l'Arbre de la Connaissance», collection Action et Pensée.